

En apaise-en-cœur

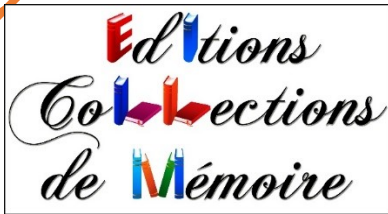
EXTRAIT

EXTRAIT

Anne-Laure Marotski

En apaise-en-cœur

EXTRAIT



EXTRAIT

« Un homme c'est comme une locomotive. Quand on l'attend, elle n'est jamais là. On doit patienter et faire preuve de reconnaissance et d'admiration devant sa grande puissance et sa création bouleversant les mœurs. Sinon malheur à nous ! La locomotive va s'enfumer, dérailler et nous emporter dans sa chute. Elle est indispensable aux voyages exotiques et routiniers. Mais surtout la locomotive n'accepte pas l'infidélité. Une fois abordée et choisie, pas question de se détourner de sa compagnie. Jalouse et narcissique, elle attend une enquête de satisfaction remplie en bonne et dûe forme au cours des rapides allers venus de ses wagons, dans chacun de ces trajets. Cela pour confirmer son affection et son attachement. Une locomotive c'est comme un bon jambon beurre. Ça se déguste et ça s'apprécie... »

Les larmes de mon cœur : larmes d'une enfant sage, à la fleur de l'âge ; d'une jeune fille candide, à la peau sensible et fragile ; à la peau belle et frêle ; mais à la peau de celle qui, rebelle et puérile, ne désirait plus que l'exil, si ce n'était s'enfuir loin du désir et de

son plaisir, qui ne faisaient plus jouir, ni même rougir.

Les larmes d'un être qui puisait son mal-être dans une lettre signant les mots saignants de douloureux sentiments qui ne pouvaient faire semblant : les mots couleur de sang ; les mots couleur rouge de colère, les mots foudroyants vous réduisant à Néant en arrachant le ciel tel l'éclair tonitruant.

Sincèrement il vous trahit. Subitement il vous humilia, celui qui vous avait promis fidélité pour l'éternité, celui qui vous avait envouté par le baiser amer et acide de cet océan en qui vos yeux s'étaient plongés et en qui vous vous étiez fiés, si aveuglément.

Des larmes qui, à force de se résigner, vidèrent votre être du verbe « exister », vidèrent votre être du verbe « aimer » ; brûlèrent les pages de votre conte de fée écrit à l'encre bleu des amoureux, du bout de l'épée de votre chevalier masqué pour introduire l'histoire du désespoir qui s'écrit à l'encre de la nuit noire du bout de la plume de l'aigle qui vola votre art, où même

les chats noirs du soir, errant, ne pouvaient y voir clairement.

« Seul le corbeau vaniteux survit au traquenard du renard futé pour achever celle qui avait perdu l'Espoir, du bout de ses doigts abîmés et consumés »

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 1

Les Larmes de l'Innocence

Courir les larmes, à bras le corps, pleurer l'eau de nos vies usées, genoux pliés, goûter la sueur de nos âmes épurées, le souffle coupé...

Ce bain d'éternité au cœur de nos yeux illuminés m'inonda et m'aspira, hors de contrôle et de plus belle dans l'envolée navigatrice de ces voiliers...

Ces vagues déferlèrent dans le rire de nos yeux éblouis, dans la piété d'un répit absolu et dans la joie d'une félicité féconde. D'une piété fidèle et d'une adoration infinie, elle nous invita à fondre et à rejoindre son ancre marine ...

À l'écoute d'une confession sincère, pour preuve de sa profonde humilité... Au décor de sa croupe dévoilée dans l'intimité de ses vagues jouissives...

L'abandon exaltant dans l'écume de ses vagues et les ricochets de sa Liberté éclatante... La miséricorde fluide de ses poissons divaguant à contre courant...

Divertir sa pureté aurait été vain dans sa piscine céleste...L'amertume de ses vagues chétives protégeait contre les vents contraires... Fervente dans son amitié, elle absorba l'acidité de nos larmes, à controverse...

Le refuge pour une blessure intime inavouable... L'asile pour un départ urgent et imminent... Le dortoir portuaire du soldat salutaire qui baissa les armes devant la contemplation de la mer lointaine... Le digne cercueil de la commémoration du couplet final, l'âme en apesanteur.

Ma-t-elle invité sur la plage de ses galets pour m'accoster, me promener et m'embrasser, dans la bise de ce vent qui m'a soufflé une caresse, par prétexte de me réveiller...

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 2

Et l'amour... ?

Dans une conception pleine d'espoir pour chacun et dans la nourriture des réflexions de tout le monde, cette badinerie, forte de persévérance, tente de percer un mystère incommensurable pour aboutir à son avènement. Ce désir insatiable qui nous rongait tellement... Cette passion dévorante qui nous inondait, à bras le corps. A force de badineries sournoises à son effigie, l'apesanteur de la première fois, si bien enclenchée dans ses prouesses épiques, laissait découvrir le revers de l'alliance amoureuse, si bien trafiquée dans sa pellicule cinématographique, piétinée en vain « Bourriquet » ... Cette magie de la première rencontre qui se répétait à nouveau, les papillons au ventre du début qui picotaient comme les bulles de champagne, sur des lèvres humectées, en proie au désir charnel et aux hormones palpitantes. Cette épave perturbante qui se noyait au bénéfice des pourvoyeurs de fonds qui s'en détournèrent

et profitaient de ce nouveau millésime métallique, aussi rare que l'or noir, tant convoité de nos jours. Si bien surenchéri par le maquereau qui forgeait un business florissant, au détriment de sa réputation, l'amour s'extirpa, au deuxième plan, dans sa plus grosse fosse à purin, à la ramasse des pleurnicheurs de son passage, sur l'épaule de leurs mères et à leurs larmoiements, trop bien évacués entre les cuisses de leurs putains, à coup de turlutes si bien arçonnées.

S'ouvrait à nous d'une part un spectacle stérile et vierge à l'image de Gabriel et de ses fidèles chaperons angéliques ainsi que ces licornes divines qui traversaient le ciel, à la dérobée. Mais d'autre part cette nouvelle débauche scandaleuse de femmes excitées aux seins nus et gonflés, sous l'influence du désir et de l'abstinence, et de leurs culottes honteusement trempées. Dans ces jeux interdits ou le fantasme érotique est enfin découvert. La Terre promise, le cul entre deux chaises devenait la mainmise de prêtres fanatiques et illuminés, dans leurs dogmes religieux enflammés. Pendant que les dictateurs totalitaires écrasaient les lois de Dieu par des propagandes exacerbées et essoufflées.